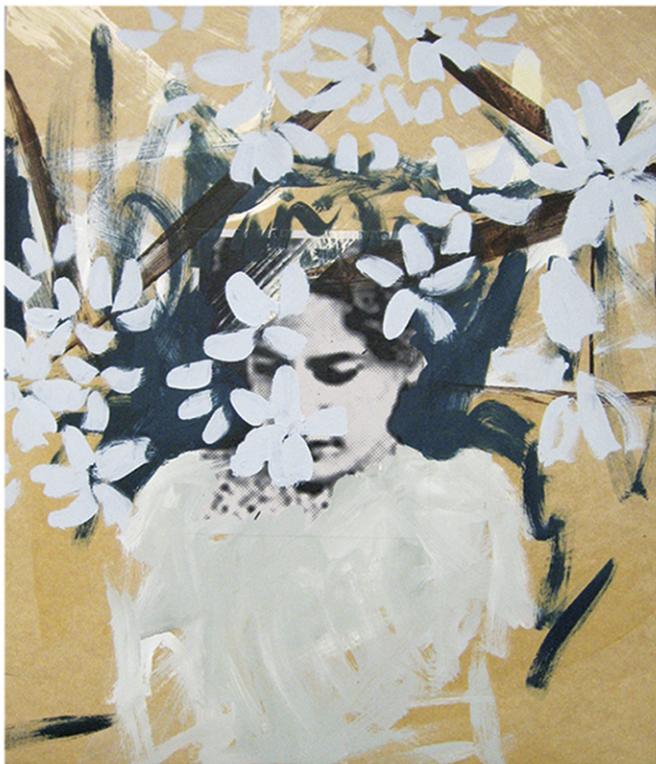


MONIKA BOEHRINGER

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE DES FEMMES EN ACADIE

Préface de Nicole Brossard



PERCE-NEIGE

Collection Poésie
Dirigée par Jean-Philippe Raïche

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE
DES FEMMES EN ACADIE

Tous droits réservés pour tout pays. © 2014, Les Éditions Perce-Neige.
Dépôt légal / Deuxième trimestre 2014, BNQ et BNC.

Œuvre en page couverture : ARSENEAULT, Maryse, *Pommier de mai, femme en bleu*,
acrylique et collage sur masonite, 2012.

© Monika Boehringer, pour l'introduction, les biographies et la bibliographie, 2014.

© Nicole Brossard, pour la préface, 2014.

Conception graphique : Jovette Cyr, ETP Média.

Adaptation numérique : Studio C1C4

CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Anthologie de la poésie des femmes en Acadie : 20^e et 21^e siècles
/ Monika Boehringer, direction ; Nicole Brossard, préface.

(Collection Poésie)

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-89691-132-5 (couverture souple)

ISBN 978-2-89691-201-8 (ePDF)

1. Poésie acadienne. 2. Poésie canadienne-française--20e siècle.
3. Poésie canadienne-française--21e siècle. 4. Écrits de femmes
canadiens-français. I. Boehringer, Monika, 1957-, éditeur intellectuel de compilation

PS8283.W6A68 2014

C841'.540809287

C2014-901114-8

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE AU QUÉBEC

Diffusion Prologue

1650, boulevard Lionel-Bertrand

Boisbriand (Qc) J7E 4H4

AILLEURS AU CANADA ET EN EUROPE

Les Éditions Perce-Neige

22-140, rue Botsford

Moncton (N.-B.)

Canada E1C 4X4

editionsperceneige.ca

perceneige@nb.aibn.com

Tél.: (506) 383-4446



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

New Brunswick
Nouveau Brunswick

MONCTON

La production des Éditions Perce-Neige est rendue possible grâce à la contribution
financière du Conseil des Arts du Canada et de la Direction du développement des arts
du Nouveau-Brunswick.

Ce livre est conforme à la nouvelle orthographe.

www.orthographe-recommandee.info

MONIKA BOEHRINGER

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE DES FEMMES EN ACADIE

20^e et 21^e siècles

Préface de Nicole Brossard



Préface

*La culture est une chose appréciable
Qu'il faut apprécier à voix haute
Sinon elle s'enlise et s'endort dans la nuit des temps*

France Daigle

Écouter à travers le temps la voix des femmes est toujours source d'une mise à jour vitale de l'état du monde. Relire et replacer dans le temps des éclats de voix et de présence est aussi un exercice de rappel à l'essentiel de ce qui garde les êtres en état de paroles et de pensées, de doutes, d'emportements et d'acquiescements.

Cette *Anthologie de la poésie des femmes en Acadie* préparée par Monika Boehringer nous fait tout à la fois voyager dans une histoire, une géographie, un air du temps et une langue tour à tour allumée dans le quotidien comme une assertion, un murmure, un éboulis ou un vent tendre qui sait créer ses propres incendies.

Partout dans ces pages, j'entends que la vie est quelque part lovée dans le temps qui a passé et qui passe encore, inexorable, dans l'odeur et le vif de la mer, de la nature et d'une présence cultivée de manière à ce qu'il soit toujours possible de dire vraiment oui à la vie.

Ici on entendra des femmes débattre de l'existence, jongler avec la matière qui s'offre à elles pour embrasser fort ce qui vit, ce qui va continuer d'être réel et dangereux. Le temps passe et elles sont ce qu'elles sont, singulières, acadiennes, femmes au milieu du temps, du dictionnaire, aux prises avec un questionnement, une «féminité» qui ne laisse rien passer, qui ne s'en fait plus passer.

La réunion de ces textes et voix de femmes a pour effet de faire apparaître un monde parallèle à celui de la poésie acadienne dans ce qu'elle a développé de liens avec l'urbanité, l'Amérique, la musique rock et les bars de Moncton. Certes on retrouvera parfois ces thématiques, tout particulièrement chez les plus jeunes, mais d'une manière générale, les poèmes de l'anthologie offrent une entrée dans l'intime avisé de chacune devant la question de l'héritage, de la continuité et du réel qui va *anyway* suivre son cours, avec ou sans les moments de révolte et de colère, mais «coute que coute on fera du ravage» (Rose Després). Cela dit, il y a, dans ces écrits, un étonnant pouvoir d'absorber et de reconfigurer les éclats de voix meurtrie, errante ou en folie. Partout, il y a une intelligence de la réalité qui veut installer de la vie malgré le tourment, le sexisme et autres empêchements à être femme intégrale et sujet singulier.

Monika Boehringer a su regrouper dans cette anthologie des femmes qui savent bien naviguer, quels que soient les écueils, trouvant manière de ne pas sombrer dans la nostalgie et de ne pas mourir éclaboussées par le présent. Je pense ici au poème «Balafre» de Dyane Léger où le tout prudent : «il faut bien que je fasse un peu de bruit» sera suivi quelques lignes plus loin de «Je christ le destin / de tout ce qui bêtifie mon existence» ou à ces vers d'Édith Bourget : «Aujourd'hui ce qu'elle a à dire / demande mille précautions. / Ce qu'elle ne dira pas / demandera mille ruses.» En terminant, je dirai mon plaisir à lire tout particulièrement les enjouées de paroles, Antonine Maillet et Georgette LeBlanc, qui savent si bien faire vibrer la langue et nous déplacer dans le temps

mystérieur du poème. Dire aussi mon émerveillement de toujours devant les mots de France Daigle dont les pensées dévalent dans la langue avec une intelligence lumineuse qui renouève le gout du poème et de ses énigmes.

Nicole Brossard
décembre 2013

Poète, romancière et essayiste de réputation internationale, Nicole Brossard est née à Montréal en 1943. Elle compte parmi les plus grands écrivains du Québec. Son œuvre, de plus d'une trentaine de titres, est traduite en plusieurs langues et a obtenu les prix les plus prestigieux, dont le prix Athanase-David et deux fois celui du Gouverneur général. Elle a publié, avec Lisette Girouard, une *Anthologie de la poésie des femmes au Québec (Des origines à nos jours)*. Nicole Brossard est membre de l'Académie des lettres du Québec.



Introduction

*Avant que tout éclate en morceaux.
Vivre. Écrire.*

Dyane Léger¹

Aout 2013. Festival Acadie Rock. Au Consulat général de France à Moncton, une table ronde de quatre jeunes poètes invitées à parler du rôle des femmes poètes en 2013. Toutes les quatre – deux Acadiennes, deux autres poètes de la francophonie inter/nationale – sont de l’avis que, à l’heure actuelle, ce sujet est éculé : il n’y a absolument rien à en dire, l’égalité entre hommes et femmes est de toute manière un fait accompli et elles n’ont jamais connu d’entraves à ce qu’elles font, ni dans la vie ni dans l’écriture. On est à l’ère du postféminisme – mot qu’elles n’utilisent d’ailleurs pas – et il est clair que tout ce qui touche au féminisme, avec ou sans préfixe ou qualificatif, est proscrit : le féminisme, une affaire de leur mère, peut-être.

Un an plus tôt, un autre lieu et une perspective terriblement différente. Octobre 2012. Malala Yousafzai, activiste pour l’éducation des filles au Pakistan à l’âge de 15 ans, est grièvement

1. Dyane Léger, *Comme un boxeur dans une cathédrale*, Moncton, Perce-Neige, 1996, 65.

blessée au cerveau par des talibans qui essaient de l'assassiner lorsqu'elle rentre de l'école. Elle survit à l'attaque et devient un symbole puissant pour l'enseignement des filles dans tous les pays où l'oppression des femmes se vit encore au jour le jour, sans relâche. En juillet 2013, invitée à l'ONU, elle déclare que «les extrémistes ont peur des livres et des stylos». Affirmant que «le pouvoir de l'éducation les effraie», elle poursuit : «Un enfant, un enseignant, un livre et un stylo peuvent changer le monde»¹.

En Acadie, c'est justement ce qui s'est produit pour les jeunes filles à un moment historique : en 1949, Notre-Dame d'Acadie, le premier collège d'enseignement supérieur pour femmes, ouvre ses portes à Moncton. Dans un impressionnant bâtiment tout neuf, les sœurs de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur accueillent de jeunes Acadiennes pour les former intellectuellement, six ans après qu'elles leur ont déjà offert le premier cours classique en français à leur maison mère à Memramcook, couvent affilié à l'Université Saint-Joseph réservée aux hommes – un fier exploit de cette congrégation². Une quinzaine d'années plus tard, en 1965, Notre-Dame d'Acadie se voit obligé de fermer ses portes : depuis son inauguration en 1963, c'est l'Université de Moncton, la plus grande université francophone à l'est du Québec, qui attire les jeunes Acadiens et Acadiennes.

1. Le Monde.fr, Éducation : http://www.lemonde.fr/education/article/2013/07/12/malala-a-l-onu-les-extremistes-ont-peur-des-livres_3447064_1473685.html (consulté le 12 février 2014). Malala n'est que la femme la plus connue de toutes les autres – au Pakistan, en Afghanistan, Inde, Chine, Afrique et ailleurs dans le monde – qui continuent d'être opprimées pour le seul fait de leur sexe.

2. Pour une étude fouillée de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur et de deux autres congrégations, engagées dans l'enseignement supérieur des femmes ainsi que dans leurs contributions aux constructions identitaires en Acadie, voir Isabelle McKee [-Allain], *Rapports ethniques et rapports de sexes en Acadie : les communautés religieuses de femmes et leurs collèges classiques*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1995.

N'est-il pas évident, à la lumière de ces quelques aperçus, pourquoi s'impose une anthologie de la poésie des femmes en Acadie? On ne compte qu'une soixantaine d'années d'éducation supérieure pour les Acadiennes, mais les jeunes d'aujourd'hui semblent avoir déjà oublié ceux et celles qui leur ont ouvert l'accès à la formation et à l'épanouissement intellectuels. L'anthologie veut donc témoigner du chemin parcouru : présentant les femmes poètes des 20^e et 21^e siècles, elle met en relief le travail qu'ont accompli celles qui ont choisi les mots au lieu de se laisser déterminer par leur « destin » d'être femme, c'est-à-dire épouse et mère, comme le voulait la tradition. Certes, les poètes rassemblées ici n'ont pas toutes refusé les engagements familiaux, le thème de la maternité et de l'enfance en fait foi. Elles ne se sont pourtant pas laissées réduire aux rôles socio-sexuels stéréotypés que leur proposait la société acadienne au sein de laquelle l'influence de l'Église catholique était de taille – et ceci jusqu'aux années 1970. Ces femmes ont recherché des espaces à part où, libres et solitaires, elles se sont adonnées à la création poétique.

Et chacune cherche sa propre voie / voix : au début du vingtième siècle, certaines s'inspirent de leur foi pour écrire (Joséphine Duguay, Athela Cyr), tout en traitant leur matière avec un sourire enjoué et parfois ironique (Duguay¹). D'autres rendent hommage à leur pays, à son histoire et à sa langue (Anna Malenfant, Antonine Maillet, Angèle Arsenault, Édith Butler). D'autres célèbrent les mots, leurs couleurs, leur provenance

1. Joséphine Duguay n'a pas froid aux yeux lorsqu'elle répond à la « causerie féminine » sexiste d'Albert Lozeau par sa « causerie masculine (parodie) », créée dans un cours d'été en 1943, en pleine Seconde Guerre mondiale. Publiant son pastiche sous le pseudonyme de Glaneuse à côté du texte de Lozeau, elle compare les fanfaronnades de « trois petits gars » dans un fumoir au bruit que fait Hitler sur le plan mondial (*Liaisons*, nov.-déc. 1943, 11). Ton caustique et critique mordante vont de pair dans ce petit poème de Duguay reproduit dans l'anthologie.

(Antonine Maillet, Annick Perrot-Bishop), et certaines n'hésitent pas à utiliser leur pouvoir évocateur pour dénoncer la guerre (Maillet). Telles s'emparent des mots de façon ludique (Maillet, Germaine Comeau), telles s'emportent contre la bêtise, voire la méchanceté humaine (Rose Després). D'autres encore remontent jusqu'à l'origine des mots, elles poursuivent le fil matrilinéaire – le «Cordon ombilical» – afin de s'inscrire doublement comme poètes : dans l'«antre» humain où «sommeillent [...] les signes / Et d'où jaillira [l]a parole imaginaire» (Perrot-Bishop¹), mais aussi dans le contexte plus vaste de la nature (Perrot-Bishop, Hélène Harbec). Ainsi cette anthologie reflète-t-elle toute la gamme des préoccupations des poètes des 20^e et 21^e siècles, on y trouve des mots en spirale, des mots étoiles et cendres, des mots d'eau et d'os qui vont au cœur des choses. Cette poésie a de multiples racines, dans le ciel et dans la terre – non dans un territoire compris de façon nationaliste, mais dans un coin du pays exproprié («Ça porte au cœur», Dyane Léger), au détour d'une route (Martine Jacquot), dans une ville particulière, une maison, une rivière ou près de la mer où la «Cavale des crépuscules» (Pauline Dugas) surprend ceux et celles qui sont sensibles à la splendeur du soleil couchant, qui continuent à «faire place à la beauté» (Martine Jacquot²) dans leur vie quotidienne.

Or, se mettre à «écrire dans la maison du père» était aussi difficile pour les Acadiennes que pour les auteures québécoises³,

-
1. Annick Perrot-Bishop, *Au bord des yeux la nuit*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996, 39. Les références complètes aux œuvres littéraires mentionnées dans l'introduction se trouvent dans la bibliographie à la fin du volume. Les citations de vers seront identifiées dans une note en bas de page, tandis que le seul titre d'un poème mentionné dans l'introduction ne mérite pas de renvoi particulier.
 2. Martine L. Jacquot, *Le silence de la neige*, Rosemère (QC), Humanitas, 2007, 39.
 3. Patricia Smart a décrit leurs difficultés à accéder à la parole dans son essai classique *Écrire dans la maison du père : l'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, Montréal, XYZ, 2003 [1988].

mais comme les femmes poètes au Québec, dont Nicole Brossard et Lisette Girouard présentent les richesses dans leur anthologie¹, les Acadiennes ont réussi à se frayer un chemin à l'écriture. Et à partir des années 1940, la congrégation Notre-Dame-du-Sacré-Cœur a aidé des centaines de jeunes femmes à s'initier à la littérature, au théâtre, à la musique et aux beaux-arts. Avant cette époque, les douées avaient très peu de choix.



1. Nicole Brossard et Lisette Girouard, *Anthologie de la poésie des femmes au Québec : des origines à nos jours*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2003 [1991].

Les femmes se souviennent. / Voilà¹.

Puisque l'enseignement postsecondaire en français était rare pour les jeunes Acadiennes au début du vingtième siècle² et que les filles étaient d'habitude destinées au mariage, il fallait quitter l'Acadie afin de poursuivre des études ou se sentir appelée à devenir religieuse ou enseignante, souvent une vocation conjugquée. Voilà ce qu'a fait Joséphine Duguay ou sœur Marie-Augustine, n.d.s.c., qui, en plus de ses devoirs religieux, a pu écrire et publier ses textes sous le pseudonyme de Glaneuse, surtout dans le journal *L'Évangéline* de Moncton. Marie Modeste Athela Cyr, elle aussi, a d'abord l'intention de devenir religieuse : elle entre comme novice dans la congrégation des religieuses enseignantes, les Filles de la Sagesse à Edmundston, qu'elle quitte afin de poursuivre ses études à l'École normale de Fredericton. Là, on pouvait obtenir son brevet en français, mais seulement à partir de 1884³; auparavant, l'enseignement se faisait uniquement en anglais⁴. Quant à la cantatrice Anna Malenfant, c'est grâce à une

-
1. Dyane Léger, *Comme un boxeur dans une cathédrale*, Moncton, Perce-Neige, 1996, 113.
 2. À cette époque, c'était l'Église qui formait les jeunes, y compris au niveau secondaire – le droit à l'enseignement en français dans les écoles publiques ayant seulement été acquis de haute lutte dans les années 1970 au Nouveau-Brunswick. Voir Gilberte Couturier LeBlanc, Alcide Godin et Aldéo Renaud qui soulignent «la contribution importante du secteur privé, constitué de couvents et de collègues francophones», dans «L'enseignement français dans les Maritimes, 1604-1992», *L'Acadie des Maritimes : études thématiques des débuts à nos jours*, Jean Daigle (dir.), Moncton, Université de Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, 543-585. La citation se trouve à la page 561.
 3. 1884 est l'année de la fondation du «French Department» au sein de l'École normale. Voir <http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1205.htm> (consulté le 12 février 2014).
 4. Pour l'École normale de Fredericton, voir <http://archives.gnb.ca/Exhibits/ArchivalPortfolio/TextViewer.aspx?culture=fr-CA&myFile=Education-2> (consulté le 12 février 2014).

bourse qu'elle peut suivre des cours de chant à l'étranger, d'abord au New England Conservatory à Boston (1924), ensuite à Paris (1925-26) et à Naples (1927-29)¹. Et malgré sa carrière musicale pour laquelle elle s'installera plus tard à Montréal, elle garde un vif souvenir de l'Acadie qui lui inspire diverses chansons composées sous le pseudonyme de Marie Lebrun².

S'il était impossible pour une femme d'étudier le chant à un niveau avancé, les difficultés d'accéder à d'autres domaines n'étaient pas moindres. Ainsi la philosophe et pionnière féministe Corinne Gallant, née en 1922 à Moncton, doit se rendre à Québec, au collège Marie-de-l'Incarnation des Ursulines, faute d'institution postsecondaire acadienne pour femmes. Après y avoir obtenu son baccalauréat, elle revient en Acadie pour servir son pays comme religieuse au sein de la congrégation Notre-Dame-du-Sacré-Cœur où, tout en continuant ses études jusqu'au doctorat et en développant ses talents de photographe, elle enseigne aux jeunes femmes comme Antonine Maillet qui n'hésitera pas à évoquer plus tard l'importance qu'avaient les cours de Corinne Gallant pour son développement intellectuel³. Voilà donc que commence une ère nouvelle pour l'éducation des femmes en Acadie, pour celles qui font leur noviciat et celles qui sont inscrites comme pensionnaires au collège Notre-Dame d'Acadie. Contrairement à d'autres couvents où les adolescentes se sentent brimées sous le joug souvent sévère des religieuses – certaines femmes sortent

1. Voir <http://www.thecanadianencyclopedia.com/article/fr/emc/anna-malenfant> (consulté le 12 février 2014).

2. Un bel éventail de ces textes se trouve dans la biographie d'Anselme Chiasson, *Anna Malenfant: gloire de l'Acadie et du Canada*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1999.

3. Les faits évoqués dans cette section proviennent du deuxième chapitre, «Des expériences significatives», de Simone LeBlanc-Rainville, *Corinne Gallant: une pionnière du féminisme en Acadie*, Moncton, Université de Moncton, Institut d'études acadiennes, 2012, 33-86.

traumatisées de quelques établissements¹ –, les sœurs remarquables de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur² offrent une éducation de premier ordre à des centaines de jeunes filles et femmes. En effet, ce sont ces religieuses qui forment une génération entière d'artistes et d'auteures acadiennes des plus connues, telles qu'Antonine Maillet, Édith Butler, Viola Léger et Marie-Hélène Allain. Toutes ces femmes profitent de la passion des religieuses pour les arts, de leur encouragement et ouverture d'esprit³. Ainsi une jeune Édith Butler monte sur scène pour la première fois chez les sœurs, expérience qui lui apprend petit à petit à faire face au trac qui la tourmente. D'autres anciennes élèves de Notre-Dame d'Acadie entretiennent des liens amicaux bien au-delà de leurs études. Il en est ainsi de l'actrice (et sénatrice) Viola Léger qui continue d'incarner, depuis la première présentation jusqu'à aujourd'hui, le célèbre personnage de *La Sagouine*, créé par Antonine Maillet en 1971, ou de Corinne Gallant, liée d'amitié avec la chercheuse en littérature acadienne Marguerite Maillet : les deux font carrière à l'Université de Moncton et Marguerite Maillet fondera plus tard avec la jeune poète Judith Hamel la maison d'édition Bouton d'or Acadie pour la littérature jeunesse. Gallant⁴, d'abord une des

-
1. Pour le témoignage d'une religieuse fervente qui finit par quitter son ordre et par mettre en question l'intégrité de l'Église catholique tout en restant croyante, voir Andréa Richard, *Femme après le cloître*, Montréal / Moncton, Éditions du Méridien / Éditions d'Acadie, 1995.
 2. Au sujet de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, voir le documentaire de Rodolphe Caron, *Pour la cause*, Montréal, Office national du film du Canada, 2011. Voir aussi le site <http://www.ndscacadie.com/index.html> (consulté le 12 février 2014).
 3. La poète québécoise Madeleine Gagnon évoque dans son récit autobiographique l'enseignement des Ursulines qu'elle a subi à Québec et qui était en contraste frappant avec l'éducation qu'elle a connue à Notre-Dame d'Acadie. Voir la deuxième partie «Là-bas» de son livre *Depuis toujours*, Montréal, Boréal, 2013, 37-76.
 4. Corinne Gallant collabore aussi avec Dyane Léger à une publication pour laquelle Léger produit les textes et Gallant les photos : *Visages de femmes*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1987.

TABLE

Préface de Nicole Brossard	9
Introduction de Monika Boehringer	13
Joséphine Duguay (1896-1981) Sœur Marie-Augustine, n.d.s.c.	45
Athela Cyr (1905 - 1990).	53
Anna Malenfant (1905 - 1988).	55
Antonine Maillet (1929 -)	60
Édith Butler (1942 -)	69
Angèle Arsenault (1943 - 2014)	73
Annick Perrot-Bishop (1945 -)	78
Germaine Comeau (1946 -)	86
Hélène Harbec (1946 -)	90
Huguette Bourgeois (1949 -)	108
Rose Després (1950 -)	111
Gracia Couturier (1951 -)	124
France Daigle (1953 -)	131
Édith Bourget (1954 -)	144
Dyane Léger (1954 -)	146
Martine L. Jacquot (1955 -)	168
Pauline Dugas (1957 -)	177
Marie-Claire Dugas (1962 -)	184
Judith Hamel (1964 - 2005)	188
Brigitte Harrison (1968 -)	197
Georgette LeBlanc (1977 -)	202
Emma Haché (1979 -)	212
Cindy Morais (1979 -)	220
Stéphanie Morris (1980 -)	222
Sarah Marylou Brideau (1983 -)	224
Marie-Ève Landry (1984 -)	229
Monica Bolduc (1992 -)	232
Biographies	241
Bibliographie	253
Remerciements	261

